

# Le christianisme émergent : une religion de salut parmi les autres dans le monde gréco-romain

Par Marie-Françoise Baslez,  
professeur d'histoire ancienne à l'université Paris XII-Val de Marne

Enraciné dans le judaïsme, le christianisme s'est diffusé dès l'époque des missions pauliniennes comme une religion de salut par mi bien d'autres dans le monde gréco-romain.

Il faut donc prendre la mesure des aspirations spirituelles qui traversaient celui-ci. Les sites et monuments visités lors de la croisière y aident.

## 1. La quête du divin dans l'inspiration.

Dans le monde antique, il importe de connaître par avance la volonté des dieux pour y conformer sa conduite.

1. Dans la tradition grecque la plus ancienne, ce pouvoir de prédiction est associé à des lieux inspirés, les oracles.

Oracles de Delphes, du Didymeion à **Milet**, de Claros près d'**Éphèse**, qui deviennent les plus importants à l'époque impériale. C'est l'environnement de la mission paulinienne en Asie (**métaphores pauliniennes**).

Le charisme est lié à la terre. Symbolique du serpent dans les cultes oraculaires et guérisseurs : l'animal rampant récupérant et transmettant les forces surnaturelles qui viennent de la terre.

L'oracle nécessite la médiation d'un prophète ou d'une prophétesse (par ex. la Pythie), mais ce n'est pas un personnage charismatique : fonction temporaire ou occasionnelle. On soumet au dieu un projet personnel ou collectif, auquel il répond négativement ou affirmativement. Souvent les réponses sont ambiguës.

2. Les choses changent au Ier siècle avant notre ère. On fréquente toujours les lieux inspirés, mais on recherche de plus en plus des hommes inspirés.

Ce sont les "hommes divins", nous dirions "porteurs de divin" (**Actes**, récit de **Lystres** : Paul est un porteur de divin, assimilé à Hermès, porte-parole de Zeus). Hommes et femmes. Des thaumaturges, le miracle authentifiant désormais l'inspiré (Apollonios de Tyane) : voir la réaction de foule dans l'évangile de la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Ce sont des souverains, des philosophes (néo-platoniciens), mais aussi des gens ordinaires, comme la petite esclave de Philippe.

La petite esclave de Philippe (**Actes**) est une inspirée, qui rend des oracles : elle a en elle un "esprit python" (mot à mot du texte grec), c'est-à-dire qu'elle est inspirée par Apollon, comme la Pythie.

Il est donc nécessaire pour les chrétiens de pratiquer le discernement, de savoir reconnaître l'apôtre ou le prophète inspiré par l'Esprit Saint d'avec les autres qui remplissent les sanctuaires païens.

Les Pères de l'Église feront de cette esclave inspirée une "ventriloque"(!). Luc la dévalorise déjà en insistant sur la vénalité : cela devient un critère définitif dans les communautés chrétiennes pour récuser les "faux-prophètes" et les ranger parmi les magiciens.

### 3. Méfiance grandissante des autorités des Églises vis-à-vis des inspirés.

L'inspiration apparaît souvent comme une explosion d'individualisme et le discernement apparaît très difficile.

La construction des **Actes des Apôtres** est significative.

Chaque grande étape de la mission est inaugurée par une scène emblématique, où l'apôtre est affronté à un faux-prophète : Simon Pierre et Simon le Magicien à Samarie; Paul et Bar Jésus, "soi-disant prophète", à Chypre ; Paul et la Pythonisse à Philippiques, au début de la mission en Europe ; Paul et les sept inspirés juifs d'Éphèse.

Luc exprime ses réticences devant l'individualisme excessif de ces "hommes divins". Simon le Magicien se présente comme "la puissance de Dieu, celle qu'on appelle la Grande" (**Actes 8, 10**).

Dans les trois premiers siècles, le passage de charismatiques inspirés a souvent troublé les Églises locales (**épîtres pastorales**). Le conflit entre les évêques et les charismatiques atteint son paroxysme au moment des persécutions, confesseurs et martyrs revendiquant l'autorité de l'inspiration et se posant parfois comme un contre pouvoir (correspondance de st **Cyprien** de Carthage, vers 260).

On observe ainsi deux dynamiques opposées : un rôle grandissant et omniprésent des inspirés dans la philosophie et les cultes païens, alors que les réticences sont de plus en plus vives dans l'Église.

## 2. La quête du salut à travers l'expérience de la maladie

Dans l'Antiquité, la maladie n'a jamais un caractère profane: on parle de "maladie sacrée" et ce n'est pas seulement l'épilepsie.

La médecine n'est jamais laïque non plus, les Écoles de médecines se confondant avec les sanctuaires guérisseurs jusqu'à la fin de l'Antiquité :

Asclépieia (sanctuaires d'Asclépios) à **Épidaure** (IVe siècle), **Pergame** (Iie siècle et époque impériale), mais aussi Cos (centre de l'École hippocratique), Corinthe, Athènes (fouilles de la pente Sud de l'Acropole).

D'autres sanctuaires de dieux guérisseurs: Sarapis et les dieux égyptiens (**Priène**, Délos, Corinthe, Épidaure, Philippiques).

Dans la tradition grecque, on a recherché d'abord un lieu guérisseur, souvent avec des eaux thermales (celles d'Épidaure ont été utilisées dès l'époque mycénienne au IIe millénaire)... ces forces de la nature sont représentées par le serpent d'Asclépios. À partir du IVe siècle, la divinité guérisseuse devient anthropomorphe (Ascléios), qui fonctionne en couple avec Hygie, abstraction personnifiée de la "Santé".

### 4. Dans l'évolution des mentalités, ne pas opposer deux phases de pratiques de la médecine.

Une phase de pratiques mystiques et irrationnelles d'autosuggestion et une seconde phase de médecine intellectuelle et irrationnelle.

La maladie garde toujours un caractère sacré. Les Asclépiades sont à la fois des prêtres et des médecins.

**Celse**, le grand médecin de Pergame au IIe siècle, inventeur de nouveaux traitements, continue de considérer la maladie comme un désordre dans les relations avec les dieux. Des pratiques de piété doivent donc accompagner la cure thérapeutique.

Cela est confirmé par les inscriptions, les ex-voto. Dans les meilleurs cas, nous possédons deux documents pour le même malade: un procès verbal des prêtres-médecins, enregistrant le diagnostic et le traitement ; un témoignage autobiographique du malade, témoignant de ses expériences mystiques (stèle d'Apellas, musée d'Épidaure).

##### 5. Le journal mystique d'Aelius Aristide (IIe s)

Aelius Aristide a vécu entre Smyrne et Pergame. C'était un intellectuel renommé et un conférencier réputé. Malade, il fut guéri dans l'Asclépieion de **Pergame**. À partir de sa guérison, il se voua au dieu qui l'avait guéri et divisa sa vie entre des périodes mondaines et de longues périodes où il vivait au sanctuaire.

Durant ces périodes, il tint un journal mystique, qu'il publia ensuite sous le titre de *Discours sacrés*, publiés assez récemment par deux Dominicains, A.-J. Festugière et H.-D. Saffrey.

L'expérience est toujours la même. La guérison est perçue comme un signe de salut, parce qu'elle introduit dans l'intimité de la divinité et crée une relation personnelle directe entre l'homme et son dieu.

Le vecteur de la guérison et du salut est une apparition du dieu en rêve, au cours d'une procédure rituelle, qui avait lieu dans les grands portiques repérables sur les sites d'**Épidaure** et de **Pergame**. C'est l'incubation : on s'endormait après des purifications et des sacrifices, en espérant que le dieu se manifesterait.

Les ex votos (**musée d'Athènes**) montrent en général Asclépios assis au chevet du patient endormi, avec le serpent guérisseur.

On constate les limites de la représentation du divin dans le polythéisme : la vision prend les traits de la statue du temple. On reconnaît donc facilement le dieu, contrairement à l'expérience du chrétien dans les apparitions post-pascales. Finalement, le mystique se fabrique son dieu.

##### 6. La maladie introduit dans un processus de retour sur soi, Sinon de conversion.

Comme le dit Paul dans **1Co 11, 28 et 30**, la maladie et la mort sont des signes de la punition divine, si bien qu'il faut s'examiner. C'est le point de vue général de son époque. Le désordre physiologique est considéré comme le signe qu'on a commis une faute contre les dieux, une "impiété".

On peut utiliser une nouvelle documentation, récemment exploitée, qui émane des régions de Phrygie, de Galatie et de Lydie aux Ier et IIe siècle, dans l'environnement immédiat de la mission paulinienne. Il s'agit d'inscriptions, d'ex votos, consacrés dans les sanctuaires locaux les plus divers, que nous appelons stèles de confession au double sens du terme : confession des fautes et confession de foi.

Il s'agit de documents autobiographiques, et toujours du même schéma. Quelqu'un tombe malade et se trouve aux portes de la mort. Il cherche pourquoi et prend conscience d'une faute commise (vol, violence, procès). Il prie le dieu local et il est guéri. Il confesse

alors sa faute dans le sanctuaire et reconnaît la puissance du dieu en publiant son récit, comme ordre lui en a été donné par le dieu. La stèle d'ex voto représente la pénitence.

Il est peut-être significatif que la première attestation de confession publique des fautes dans une communauté chrétienne est située par Luc à **Éphèse (Actes 19, 18)** : des convertis qui pratiquaient la magie confessent leur erreur et brûlent leurs livres en pénitence.

### 7. La différence chrétienne

Guérisons et exorcismes constituent l'essentiel des miracles dans le Nouveau Testament. Cependant, la signification de la guérison en termes de salut et en termes de foi.

Dans tous les ex votos des sanctuaires guérisseurs ; l'acte de foi est toujours postérieur au miracle et à l'intervention divine, qu'elle soit punitive (la maladie) ou salutaire (la guérison) : on croit parce qu'on a ressenti l'effet de la puissance divine.

Au contraire, dans les récits évangéliques, l'acte de foi précède le miracle: "Ta foi t'a sauvé" (le centurion, l'hémorroïsse). Dans les **Actes des apôtres**, Paul guérit le boiteux de Lystres "voyant qu'il avait la foi pour être sauvé".

La conversion au Christ fait donc sortir la foi du cadre contractuel où l'enfermait le monde gréco-romain : "*do ut des*", "Je te donne pour que tu me donnes".

### 3. La quête du salut à travers les cultes à mystères ou initiatiques.

L'initiation est recherchée et répétée comme une promesse de salut, soit pour les dangers vécus (marins et voyageurs se font initier aux mystères de Samothrace, l'île entre l'Asie et Philippes, pour se protéger des périls de la mer), soit comme une promesse de vie dans l'après-mort (mystères d'Éleusis près d'Athènes, mystères des cultes égyptiens ou de celui de Dionysos, qui se multiplient sous l'Empire).

### 8. La tome du jeune initié sur l'Agora de Philippes

Près de l'édifice octogonal, premier édifice chrétien du IV<sup>e</sup> siècle, reconstruit au V<sup>e</sup> siècle, les archéologues grecs ont trouvé dans les années 1960, une tombe monumentale d'un très jeune homme, remontant au II<sup>e</sup> siècle avant notre ère. En recoupant les inscriptions, on apprend que c'était un initié aux mystères de Samothrace. Les plaques d'or dont le squelette était recouvert témoignent qu'on le considérait comme un immortel. Il était enfin vénéré comme un intercesseur, la tombe contenant des niches et des tables à offrande.

L'archéologie et les inscriptions funéraires, en Asie Mineure et à Athènes attestent de cas similaires. Des parents font initier leurs enfants très jeunes. En cas de mort prématurée, l'enfant leur paraît avoir été rappelé immédiatement auprès des dieux, pour éviter les malheurs de la vie. Il peut donc devenir un intercesseur pour sa communauté et sa famille. C'est une des dimensions nouvelles des religions antiques sous l'Empire, dont témoigne l'auteur biblique du **livre de la Sagesse**, qui écrit à Alexandrie à la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère et dénonce ce courant comme une des pires tentations de l'"idolâtrie".

Les spécialistes de l'archéologie paléochrétienne pensent donc qu'à Philippes, quand le christianisme est devenu officiel au IV<sup>e</sup> siècle, on a établi le centre chrétien au voisinage de cette tombe-sanctuaire pour affaiblir un lieu de culte initiatique particulièrement important, en installant au même endroit une église dédiée à Paul. C'est une substitution très fréquente.

### 9. Qu'est-ce qu'un culte à mystères ? Quelle foi véhicule-t-il ?

On ne devrait pas en parler, puisqu'un culte initiatique est par définition un culte dont on ne doit pas parler: le *myste*, l'initié, signifie le muet.

De l'extérieur, on peut dire que les mystères les plus anciens restent très fréquentés: Éleusis, Samothrace. Mais il en est apparu de nouveaux à l'époque de Paul, mystères de Dionysos et mystères égyptiens, qui reposent sur un mythe de mort et de résurrection.

Ce sont des cultes universalistes, ouverts à tous, y compris les esclaves.

Le salut ne résulte pas d'une confession de foi, d'une conversion, mais de pratiques rituelles, qui peuvent être répétées et se cumuler. Le salut n'est pas donné une fois pour toutes.

L'initiation est un signe de salut par les pratiques et les formules qu'elle utilise, alors que l'espérance chrétienne repose sur la foi au Christ.

Les cultes à mystères ne semblent pas avoir véhiculé une espérance très claire et renouvelée de l'après-mort. Ce n'est pas une révélation. Les conceptions de l'au-delà ne changent guère.

En fait, le signe de salut porte sur l'expérience du passage que constitue la mort. La victoire sur la mort, pour l'initié, c'est d'avoir déjà expérimenté ce passage à travers l'initiation, dont les rituels semblent avoir utilisé la symbolique du passage : passage du grain de blé sous terre avant qu'il ne germe (Éleusis), passage de la nuit à la lumière (Éleusis, Samothrace) et même mort symbolique, mort simulée, où l'initié reproduit l'expérience mythique du dieu, dans les mystères égyptiens et d'autres.

### **Conclusion :**

L'initiation ne prépare pas à une rencontre divine, mais seulement au passage. Le salut relève du destin individuel - on se protège soi-même et même on accumule sur soi les assurances de salut - alors que dans les **Actes des Apôtres**, le salut est collectif (récit du naufrage, récit du miracle de la prison de Philippes, qui profite à tous et non seulement aux apôtres, en libérant les autres prisonniers et en amenant la conversion du geôlier). Ainsi se marque la différence chrétienne, dans un monde parcouru par une sensibilité mystique.